

LES CENT UNE COULEURS



MALO WOISARD

LES CENT UNE COULEURS

SUIVI DE TEMPÊTES

Illustration de troisième page, Sara Tamjidi.

« Rose », sur une idée et un projet de Marie.

« Tordue », d'après un récit de Sonia.

De Malo Woisard,
publié chez Bookelis :
« Rue de l'Avenir ».

Avec Sara Tamjidi, chez Bookelis :
« Le Jour où j'ai croisé le chat dans la gouttière ».

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com
< <http://www.bookelis.com> >

ISBN :

© Malo Woisard. Tous droits de reproduction,
d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À ceux qui sont ma famille.

« Et quand elle aurait fini de fuir, quand elle continuerait simplement d'exister, par quoi le remplacerait-elle ? Quoi d'autre – qui d'autre – pourrait jamais lui poser un défi si éclatant ? »

Alice Munro

« On pourrait essayer d'être heureux, ne serait-ce que pour montrer l'exemple. »

Jacques Prévert

« A tout âge, la jeunesse, c'est conserver plus de rêves que de souvenirs. »

Shimon Peres

Madame et les roses des carrés.

Les premiers seront les derniers. Les derniers seront les premiers. Rosa. Rosae. Rosam. Depuis l'enfance, j'ai toujours su que la rose est au commencement de toute chose. Quand on les lui a remises, elle était jeune encore. Il y avait Mamie aussi. Elle radotait sans cesse cette histoire de chou pour les garçons et de rose pour les filles. Déjà des roses ! Des naissances au potager qui alternaient avec le Disney des bébés transportés par des cigognes depuis un pays très vaguement défini ! Inconsciemment, c'est peut-être pour vérifier l'histoire des choux et des roses que j'ai fait médecine. Quand on les lui a remises, elle était jeune, encore ! C'était pour ses trente-trois ans. L'âge du Christ ! Pensez ! Elle avait tout fait tellement vite ! Maître de conférence dès à peine séchée l'encre de certification de son doctorat, le bachot avec mention plus-plus bien avant la majorité, dans les petits papiers des grands pontes quasi depuis qu'elle était née, tout cela mieux qu'en marchant sur l'eau. Avec les autres carrés, on s'était cotisés. Pas grand-chose. Trois roses. Des rouges, bien entendu ! La passion ! Et des déguisements de bric et de broc. J'avais tenté un simili de toge antique, mais sans compter que le drapé, si je n'y prenais garde, se prendrait dans mes pieds à

chaque pas au risque que j'atterrisse à plat ventre bien avant de me présenter à elle. Au départ, on devait devenir des chevaliers déterminés à ravir leur belle. Mais même si on connaissait une première année spécialiste d'escrime médiévale qui était gentiment prête à nous aiguiller, toute la gestion de la ferrallerie nous avait épuisés dès juste enfiler une cote de maille. Bref, on était trois à venir s'agenouiller au pied de l'estrade où elle allait entamer son cours, notre rose à la main, vêtus comme on avait pu dans l'esprit des dieux de l'Olympe et des héros romains, la bouche enfarinée, avec des yeux de merlans frits en mode cœur d'artichaut. S'engager à la vie à la mort, cela nécessite bien de s'agenouiller, non ? Trois carrés. Oui, en fac de médecine, un carré, vous ne savez peut-être pas, c'est quand on repique sa première année. Celle de ce fichu concours. Les mauvaises langues diraient qu'on l'avait fait exprès pour suivre à nouveau sa classe. Nous trois et le quatrième. Celui qui jouait le prêtre. Forcément ! Il fallait un prêtre pour se marier. Même un faux ! Elle, on lui avait demandé de choisir. Lequel de nous trois. Le truc qui nous avait le plus fait cauchemardé à l'avance, c'était de réussir la déclaration. On avait tous plus au moins pensé une formule liée aux roses dans l'espoir que le trac ne nous ferait pas tout bafouiller. Le meilleur moment, cela avait été de dévaler quatre à quatre les escaliers de l'amphi, tous les autres bouche-bée et jaloux dès qu'ils avaient compris vers où on déboulait

ainsi accoutrés. Avec ses longs yeux plissés verts émeraude qui allaient si bien à sa mine mutine, étincelants, qui attiraient et envoûtaient tellement les regards, encadrés qu'ils étaient par sa chevelure nuit noire, je crois qu'on en était tous amoureux !

A mon avis, c'est pour empêcher cela qu'elle avait démarré son truc du Kenya. Terrible, le laïus ! Oui, pour retrouver contenance ! L'instant pour détourner l'attention. Une astuce de bête à concours qui sent qu'elle a besoin de reprendre pied. L'habitude forgée des années de garder le contrôle en toute occasion. Elle avait ainsi commencé par un « Pas des roses, j'espère, messieurs ! » Je ne vous dis pas comme elle nous avait fait peur ! Je sens encore un fluide glacial me parcourir l'échine rien qu'au souvenir de ces paroles. « Vous ne savez donc pas que l'hiver elles débarquent direct du Kenya après cinq mille kilomètres en avion-cargo à bouloter la couche d'ozone à coups de gaz à effet de serre et que, là-bas, ce sont des gamins de pas dix ans qui les récoltent dans des conditions atroces pour des salaires de misère ! » Le pire, c'est que c'était vrai. On s'était dévisagés les uns les autres, se sentant aussitôt plus bêtes que des gamins pris dix doigts dans la confiture ou la main dans le sac à monter une vilaine farce. Obligés de tomber le masque ! En un seul minuscule petit instant, nous étions redevenus de simples élèves, des étudiants redoublants de première année. Ses

élèves. Ses élèves à elle. Quand elle avait été bien certaine que nous nous étions complètement décomposés, elle était partie d'un immense éclat de rire. La salle avait suivi. L'amphi nous avait fait un triomphe d'applaudissements sincères, presque admiratifs, sifflets et standing ovation compris. Elle, était descendue de son estrade, nous avait fait la bise à tous les quatre, nous gratifiant chacun d'un véritable, inoubliable sourire. A ce qu'elle nous avait annoncé en nous remerciant cordialement, nos roses trônèrent dans son bureau jusqu'au dernier pétale. Mais aucun d'entre nous n'avait eu le temps, encore moins l'audace d'énoncer sa déclaration. Cependant, je n'en démords pas ! Avant qu'elle ne trouve sa ruse du Kenya, on lui avait vu les joues rosir ! De nous découvrir ainsi en éphèbes bondissant de nos bancs pour lui déclarer ostensiblement notre flamme, elle avait quand même été surprise ! Etonnée. Contente, sans doute. Plus qu'elle ne l'avouerait. Mais, contente ! Oui, un petit moment, je crois qu'elle avait été toute prête à rougir pour de bon.

Vous n'allez peut-être pas me croire, mais j'ai continué les roses ! La médecine, par contre, j'ai laissé tomber ! Lâchement abandonné, peut-être. Mais cette fin d'année si triste ! Je n'ai même pas réussi à repasser les épreuves, me présenter aux examens. Pas eu le courage ! Trop dur de penser à tout cela ! Trop compliqué de travailler ses cours ! Impossible de ne

pas penser à elle ! C'était fini pour moi. Ce n'est pas plus mal. Ce sont les roses que j'ai continué. Je n'aurais jamais vraiment imaginé. Et pourtant, depuis l'enfance, j'ai toujours su que la rose est au commencement de toute chose. Le Kenya m'a mis sur la voie. J'ai installé mes premières serres, il y a près de soixante ans, oui, un peu pour éviter qu'elles ne débarquent directement du Kenya après cinq mille kilomètres en avion-cargo à bouloter la couche d'ozone à coups de gaz à effet de serre et que, là-bas, ce soient des gamins de pas dix ans qui les récoltent dans des conditions atroces pour des salaires de misère ! Une forme d'hommage, en fin de compte. J'ai ainsi passé des années dans mes serres, plié en quatre, tantôt un pied en terre, tantôt agenouillé, dans le plein soleil de la journée comme la solitude de la nuit, en sueur sous les chaleurs de l'été ou le dos glacé ; j'ai ainsi passé des années une rose dans la main. C'est connu – on l'apprend même à l'école, de nos jours, il me semble - vous savez sans doute que c'est notre département recherche qui a été reconnu premium pour le développement de la Graffita 73. J'en ai déposé le brevet en 2033. Je n'aurais jamais cru que ce soit à partir d'un concentré de ses corolles qu'on découvrirait ensuite la « molécule contre le vieillissement », comme la surnomment aujourd'hui avec un tantinet de familiarité les carabins de la planète entière. La faculté m'a même décerné depuis une multitude de prix et récompenses. Pour une de ces

cérémonies de remise, peuplé du gratin qu'on peut invoquer, on m'avait demandé de me vêtir d'une sorte de toge ! J'ai refusé. C'est toute cette aventure improbable de la Graffita qui m'a dernièrement valu de participer à la vaste expérimentation de boutures en apesanteur qu'on vient d'installer dans une des annexes de la dernière station orbitale MIRX. Vous parlez d'un hasard de l'existence ! Me voilà devenu spationaute à près de quatre-vingt-dix ans ! Tout cela pour développer des carrés de rose en orbite à quarante kilomètres du sol ! J'ai demandé que cette nouvelle variété soit nommée Madame. La NASA et le PEPDSA ont dit oui. Ils s'en fichent bien du nom d'une rose, j'imagine. De nouveau, c'est « Madame et les roses des carrés ».

A chacun de ses anniversaires, je continue les roses. Il y a moins de monde. D'année en année, il y a de moins en moins de monde. Pour être honnête, aujourd'hui, il n'y a même plus personne. La première année, bien sûr, après l'accident, il y avait eu foule. On avait tous effeuillé des pétales à ses pieds. Le vent les avait presque aussitôt balayées et cela avait empli toutes les allées qui menaient à son sanctuaire. Cela nous avait tous beaucoup impressionné. Et puis, d'année en année, cela s'était tassé. De moins en moins de monde. Quand ceux qui l'avaient connu, avaient suivi ses cours ont eu fait leur vie, s'éloignant, s'installant à droite et à gauche, loin parfois, oubliant.

Aujourd'hui, il n'y a plus que moi qui dépose une rose sur sa tombe ! Une fois par an. J'attends la nuit noire. Je me suis mis d'accord avec le gardien. Il m'autorise. Il ne sait pas pourquoi je viens à cette heure. Mais il m'autorise. Une fois par an. Quand je viens, ma rose à la main, je me concentre sur son ample chevelure nuit noire. De nuit, j'ai l'impression de mieux réussir à ne voir que cela. Son ample chevelure nuit noire. Tout autour. C'est trop dur, sinon, me rappeler d'abord ses longs yeux plissés verts émeraude qui allaient si bien à sa mine mutine, étincelants, qui attiraient et envoûtaient tellement les regards. Après l'accident, après que tout soit fini ou presque, j'ai entendu que ceux qui avaient vidé son bureau avaient remarqué une rose. Dans un vase translucide. Le vase était vert. Je ne sais pas s'il était vert émeraude. Mais c'était, à n'en pas douter, une des trois roses. Une des trois que nous lui avions offertes. C'est qu'à ses côtés, il y avait encore les deux autres. Celle dont il est question, celle dont je parle, était intacte. Elle était restée parfaitement complète, fraîche et resplendissante comme au premier jour. On pourrait dire que je me suis demandé toute ma vie si c'était ma rose, celle des trois que je lui avais offerte. Cela n'a sans doute aucune importance. Car au fond de moi, durant près de soixante années, bien sûr sans aucune raison tangible mais à y mettre ma main à couper, je suis toujours resté persuadé que c'était bien ma rose, celle que je lui avais présentée. Dans mon idée, c'était

comme la première de mes Graffiti. Aujourd'hui que j'écris ces mots, ses descendantes croissent, naissent et renaissent en nous survolant, bien au dessus de nos têtes et même des cieux. Les premiers seront les derniers. Les derniers seront les premiers.

Là-haut.

« C'était une belle navigation. Décollage obligé in « Saint-Denis-de-l'Hôtel Airport », « but not by night of course ». Un peu de route depuis la maison, mais ça allait. Départ direction 10-15° à gauche de la grande antenne relais de Trainou. Et, dès que je l'apercevais, direct sur l'église de Rebréchien. M'a toujours étonné découvrir cette église de si loin. Un point haut sans doute. Faudrait vérifier. Et puis continuer toujours tout droit. Même azimut. Déboucher sur Bougies. Se méfier du souffle à l'orée de la forêt. La Beauce, cela tanguait un peu. Un peu souvent, faut avouer. Ouest nord-ouest le vent. Travers ou trois-quarts. Pour la dernière étape, plein nord. La première fois à me pointer à Crottes, j'avais bêtement pensé me repérer à la piscine. Mais, clair qu'ils aiment ça les piscines, chez toi ! Il y en a plein le bled ! À ne pas y croire ! Et t'imagines que c'est pratique, un ULM pour s'arrêter demander son chemin ? Sans compter que deux, trois passages et puis s'en allait. Mon engin, ce n'est pas de la très longue portée, tu sais. Alors, retour, mode planeur, soulevé et poussé par les mêmes bourrasques qui cassaient les pieds à l'aller. Je n'aurais vraiment pas

eu l'air malin, un atterrissage forcé sur la forêt d'Orléans ! Il ne faut pas trop rigoler avec la jauge de gas-oil. Reste que du coup, c'est qu'à la troisième ou quatrième virée que je t'ai aperçue la première fois. Pas faux que je t'ai adoré en mode bûcheron ! Cela et la piscine, c'était encore le meilleur pour te voir. En général, tu devais être dedans, dans la maison quoi. Ou, pas là, pas là du tout. J'aurais dû te donner rendez-vous, tiens ! Tu te rends compte que je n'ai jamais osé un pauvre « Coucou ! » ou des grands signes de bras écartés ? Aujourd'hui, je regrette. J'aimerais bien pouvoir me souvenir de ta tête de surprise. J'imagine que j'aurais eu droit à une fausse colère suivie d'un vrai grand sourire. Maintenant, c'est plus toi qui me feras la peine de me soutenir le contraire. Et les chasseurs ? Vraiment sans gênes ceux-là, à ramper dans le champ d'à côté et à se glisser au ras de ta haie. Tu parles d'une chasse ! Une fois, je suis passé en rase-mottes. Peut-être qu'ils ont eu peur que tu t'énerves de leur manège si tu avais découvert le pot aux roses ou qu'ils se sont juste trouvés bêtement bêtas. Enfin, ils sont partis. Après, tu vois, depuis cette époque, je ne pilote plus beaucoup. Presque plus. Plus envie. Mon truc, sinon, c'était de suivre la Loire, courir les sternes, longer les risées, glisser au ras de l'eau. Promis, tu te croirais sur une autre planète. Mais tu te fais piéger pour un rien, en mode courant d'air qui te trimballe jusqu'à être rincé et, bien beau, si tu peux encore nager ! Une grosse

pratique pour ne pas se mettre en danger. Plus le temps. Et puis, c'est à peine un "deux places", le « cerf-volant ». Ma chérie, avec son sport et ses cinquante kilos mouillés, ça passe encore. Mais, la tribu, ils ont tous les trois trop grandi pour grimper sur le strapontin passager. Je pense bien que je vais finir par le vendre, ce satané coucou. Cela sert plus à rien. Ne sert à rien qu'il encombre un hangar pour rien. Mais avant, pensé que malgré tes échasses à plier, question poids, toi, tu dois rester dans les cordes. Ce serait drôle de survoler tout cela une dernière fois avec toi derrière, non ? Trainou, Rebréchien, Bougie. Sortir sur Crottes. T'es pas obligé de dire oui. Mais j'y pense souvent, tu sais ! Juste une ballade. Sans un mot. Silence. Rideau. Je ne me retourne même pas. Tu es juste là. Une petite échappée. Comme au bon vieux temps. Et, allez ! Merde ! Merde, merde et crottes ! Je ne sais même pas pourquoi j'en parle ! D'où tu es, c'est toi qui me survoles sans arrêt. Sans arrêt, n'est-ce pas ? Tu ne sais même pas ce que ça me fait. Mais, t'inquiète ! Tu sais ? J'y pense. J'y pense sans arrêt. Je pense à toi, à chaque fois que je lève le nez.